

Editorial – L'individu dans le monde turco-iranien

Si la question de l'individuation est en effet intimement liée à la modernité occidentale, elle n'est pas, bien entendu, sans concerner des sociétés comme celles de la Turquie et de l'Iran, ne serait-ce que parce qu'elles sont profondément marquées par un rapport très étroit à l'Occident.

Les empires safévide et ottoman furent respectivement le premier empire musulman shi'ite et le dernier empire sunnite. Les deux entités étatiques ont évolué d'une manière souvent divergente, dans un contexte de rivalité maîtrisée. Dans le processus d'occidentalisation où se sont engagés les deux pays, notamment depuis le XIX^e siècle, les Ottomans avaient une longueur d'avance sur les Iraniens. Plus tard, la République de Turquie fut issue du démembrement d'un vaste empire dont l'ethnie centrale fondera un Etat-nation par la révolte armée contre les occupants étrangers. En revanche, l'Iran a pu éviter le démembrement, malgré l'existence de nombreux mouvements centrifuges après la fin de la Première Guerre mondiale.

Dans l'évolution politique des deux régimes, une nette convergence se manifesta au cours des décennies 1920 et 1930, lorsque Mustafa Kemal et Reza Shah entreprirent, parfois non sans excès, des "réformes" consacrant également la dualité culturelle de leurs sociétés, ce qui ne fut pas sans conséquences sur l'évolution ultérieure de ces dernières. Leurs entreprises furent poursuivies, souvent avec la même ardeur et détermination, par leurs successeurs, en Turquie, notamment par Ismet İnönü, ancien officier, qui s'appuya sur le Parti républicain du peuple (longtemps parti unique) et l'armée, en Iran, par Mohammad Reza Pahlavi, formé à l'école occidentale, jusqu'à la fin des années 1970. Mais alors que la Turquie adoptait le multipartisme à partir de 1946, en Iran, malgré la révolution constitutionnelle de 1906, qui s'est d'ailleurs beaucoup inspirée du mouvement constitutionnaliste ottoman, et que l'on peut interpréter comme une timide aspiration à la démocratie parlementaire, rien de tel n'a été véritablement entrepris en ce sens par les élites, d'une part parce que la dynastie se méfiait de toute opposition quelle qu'elle soit, mais aussi, plus profondément, parce que les conditions sociologiques et politiques n'étaient pas réunies pour assurer la transition. L'épisode dramatique de Mossadegh doit être vraisemblablement interprété à la lumière de ces données auxquelles sont venues s'ajouter négativement des ingérences étrangères. Aujourd'hui, et singulièrement depuis la révolution de 1979, en Iran, le discours islamique est instrumentalisé et destiné à maintenir la cohésion d'une entité composée de diverses ethnies, et sans qu'on soit sûr qu'il parviendra à dégager, à court ou à moyen terme, une orientation démocratique et réellement pluraliste à la société iranienne.

Le thème du dossier central rassemblé dans ce numéro, par Ali Kazancigil et Farhad Khosrokhavar, portant sur l'individuation en Turquie et en Iran, ne peut être bien sûr, dissocié de cet arrière-fond historique et politique. De surcroît, ces sociétés sont depuis au moins deux décennies le théâtre de changements inédits. Comme à Mexico, comme à Manila, les populations déracinées sont maintenant urbanisées et ce phénomène est porteur de mutations profondes dans ces deux pays comme pour d'autres du Moyen-Orient, sur les plans social, culturel et politique. Ainsi que le laisse entendre A.Kazancigil dans l'introduction, l'observation sociologique qui a longtemps érigé le modèle individualiste comme une caractéristique spécifique des sociétés occidentales ne peut plus répertorier les sociétés moyen-orientales parmi les archétypes du modèle communautaire. L'individu désormais avant tout urbain, ne se définit plus, pas toujours, par ses liens avec l'Etat ; ses liens avec la communauté s'affaiblissent. Comme son titre l'indique, le dossier met autant l'accent sur " le processus " qu'est " l'individuation ".

Damien Helly, un jeune doctorant ayant séjourné plusieurs années à Bakou, nous ramène une étude attentive sur l'Azerbaïdjan, un pays mal connu et méconnu du Caucase. Dans un article stimulant, Etienne et Claire Copeaux proposent une réflexion sur le nationalisme turc, en partant du drapeau, et s'appuyant sur les recherches de Michael Billig qui distingue deux étapes dans l'apparition publique de l'emblème de la nation : le " drapeau-objet " et le " drapeau-image ".

Dans "Champ libre", vous trouverez un travail de Maryam Ghadassi sur les institutions financières informelles du bazar en Iran, dont on connaît la place considérable dans l'économie de ce pays, et dû à une plume fidèle et passionnée, en l'occurrence celle de Yves Thoraval, un compte rendu sur un festival de cinéma à Istanbul. Enfin, Nadège Ragaru, l'un des meilleurs spécialistes en France, de l'Europe orientale, et Mark Hubey rendent compte des ouvrages récemment parus sur la Bulgarie et le Caucase.

Le prochain numéro s'inscrira en quelque sorte dans la continuité de celui-ci; il portera sur la question démocratique et les sociétés musulmanes.